

Le Fr. 41 (Ernout) de Pétrone (= *Anth.* 465 [Riese]): Un poème et ses intentions

Petronius' Fr. 41 (Ernout) (= *Anth.* 465 [Riese]): A Poem and Its Intentions

PIERRE-JACQUES DEHON¹ (*Faculté de Lettres, Traduction et Communication, Département de
Langues et Lettres, Université Libre de Bruxelles — Belgique*)

Abstract: This paper focuses on *Anth.* 465 (Riese), a short poem which is believed to be a fragment from Petronius' works, since Scaliger first attributed it to the author of the *Satiricon*. An in-depth analysis of the form and content of this small piece helps to identify the craft of the poet who wrote the lines and better understand its intentions. An internal review of the poem and a comparison with other texts tend to confirm the attribution to Petronius and allow to go beyond the strictly parodic or satirical purpose that some critics have attributed to the fragment.

Keywords: Petronius; *Anthologia Latina*; *Satiricon*; parody; satire.

Parmi de nombreuses pièces de forme et d'époque diverses, l'*Anthologia Latina* renferme un petit poème de 5 hexamètres dactyliques, édité sous le numéro 465 par RIESE (1894) 343 et, plus récemment, sous le numéro 463 par SHACKLETON BAILEY (1982) 346. Depuis Scaliger, la critique a pris l'habitude de l'attribuer à Pétrone et de l'intégrer au corpus des fragments de l'auteur du *Satiricon*. Ainsi porte-t-il le numéro 41 dans le recueil d'ERNOUT (1923) 196 et le numéro 27 dans ceux de MÜLLER (2009) 184 et de SCHMELING (2020) 430.

Il s'agit d'une description imagée de l'automne ou plus exactement de la transition entre l'automne et l'hiver:

*Iam nunc ardentes autumnus fregerat umbras,
Atque hiemem tepidis spectabat Phoebus habenis:
Iam platanus iactare comas, iam coeperat uuas
Adnumerare suas defecto palmitis uitis:
Ante oculos stabat quicquid promiserat annus².*

Texte reçu le 07.05.2022 et accepté pour publication le 09.10.2022.

¹ Pierre-Jacques.Dehon@ulb.be.

² Je reproduis le texte retenu par Ernout, à la suite de Riese. Sur les questions d'édition posées par le vers 1, voir e.g. TANDOI (1962) 116-118; COURTNEY (1991) 49; BRUGNOLI (2003) 333; ZURLI (2020) 67-69 (qui préconise une reconstruction différente): *ardentes* remplace usuellement le fautif *argentes* du Vossianus; la correction *fregerat* de la vulgate s'impose pour

L'identification de l'écrivain qui a composé ces vers n'est pas absolument garantie³. Elle demeure néanmoins tout à fait vraisemblable en raison de leur *color Petronianus* et de leur parenté avec une autre poésie en hexamètres dactyliques du *Satiricon* (131.8⁴) qui fait allusion au platane en des termes voisins: l'arbre est d'ailleurs un élément récurrent du décor de tout cet épisode du roman, surtout en raison de ses connotations érotiques⁵. On relèvera en particulier la structure, les sonorités et la finale du vers 1, qui font écho à la composition du premier hexamètre du Fr. 41 (E.):

Mobilis aestiuas platanus diffuderat umbras
Et bacis redimita Daphne tremulaeque cupressus
Et circum tonsae trepidanti uertice pinus (131.8.1-3).

En dépit de sa forme romanesque, le *Satiricon* alterne les sections en prose et en vers; il constitue ainsi une véritable *satura* au sens étymologique, plus ou moins proche du genre de la satire ménippée selon les critiques que l'on consulte et les époques où ils écrivent⁶. Il n'est dès lors pas du tout exclu que le fragment ait appartenu à une section non conservée de cette oeuvre même⁷ et qu'il en ait été détaché pour aller enrichir les recueils, compilations

regerat, métriquement impossible (la première syllabe est brève quand le mètre exige une longue) et offrant peu de sens; je préfère enfin, comme Riese et Ernout, préserver la leçon *umbras* du Vossianus, plutôt que d'y substituer sans nécessité *horas*, avec Housman, Shackleton Bailey, Courtney, Müller ou Schmeling: le parallèle avec 131.8.1 plaide en faveur de *umbras* alors que le remplacement par *horas* s'appuie sur des exemples plus lointains, tels que Luc., 1.16 (*Quaque dies medius flagrantibus aestuat horis*), Plin., Nat. 31.27 (*feruentissimo aestu... dieique horis ardentissimis*), voire même la correction proposée pour Sen., Apoc. 2.1.51 (*Iam Phoebus breuiore uia contraxerat horas*) par SCHÄUBLIN (1987). Voir aussi NOVÁKOVÁ (1957) 93.

³ Voir e.g. BÜCHELER (1963) 221; SULLIVAN (1968) 77; SCHMELING (2020) 21-22 et 24.

⁴ Sur ce *locus amoenus*, voir e.g. SOCHATOFF (1970) 340; CONNORS (1998) 71-72; REPATH (2010) 586-590.

⁵ Cf. 126.12 et 131.1 (*platanona*); voir e.g. BORGHINI (1988) 385-386; BERNARD GARNEAU (2008) 107; REPATH (2010); SETAIOLI (2010).

⁶ Voir e.g. PERRY (1925) 32-36; CONNORS (1998) 6-19; MARTIN (1999) 16-17; CHRISTENSEN – TORLONE (2002) 135 et 152-153; SCHMELING (2020) 7-8. Sur la poésie de Pétrone, voir aussi e.g. THOMAS (1912) 75-91; STUBBE (1933); LEEMAN (1968); CORBETT (1970) 112-115; SOCHATOFF (1970); SOVERINI (1985) 1738-1779.

⁷ Voir e.g. COURTNEY (1991) 8-9; BERNARD GARNEAU (2008) 29, 35 et 107; ZURLI (2020) 67.

ou anthologies de poèmes. Cette hypothèse semble d'ailleurs la plus vraisemblable dans la mesure où la chute de la pièce (v. 5) tombe un peu à plat à défaut d'un contexte plus large dans lequel s'insérer. Une autre solution serait d'imaginer qu'il s'agisse du fragment d'un poème plutôt que d'un poème complet, mais cette solution n'est pas réellement en ligne avec la pratique qui a présidé à la constitution de l'*Anthologia Latina*, laquelle est une compilation de pièces à part entière⁸.

Les critiques⁹ ont été frappés par la similitude entre notre poème et un passage de l'*Apocoloquintose* de Sénèque, autre ouvrage prosimétrique qui n'est pas sans affinités avec le *Satiricon*¹⁰, mais dont FERREIRA (2000) 27 et 30 a raison de rappeler qu'il manifeste un penchant satirique plus marqué que l'œuvre de Pétrone. Le morceau en question est le premier en vers du pamphlet et déroule une poésie de 6 hexamètres dactyliques:

Iam Phoebus breuiore uia contraxerat ortum
Lucis et obscuri crescebant tempora somni;
Iamque suum uictrix augebat Cynthia regnum,
Et deformis Hiemps gratos carpebat honores
Diuitis Autumnus, iussuque senescere Baccho
Carpebat raras serus uindemitor uuas (2.1.1-6).

Le style de ce morceau et le contexte dans lequel il s'intègre confirment indiscutablement les intentions parodiques de l'auteur¹¹: les périphrases astronomiques alambiquées, à peine compréhensibles et d'une longueur excessive (trois vers, de 1 à 3), les tournures rares et imagées (v. 1 et 5), les nombreuses figures de style (personnifications et métonymies, v. 1, 3, 4, 5 et peut-être 2), l'abondance, voire l'abus des épithètes ornementales, parfois gratuites (v. 2, 4, 5 et 6), et, bien entendu, le commentaire en prose, cinglant et ironique, qui fait suite à la pièce (2.2: *Puto magis intellegi..., i.e. "Pour faire clair..."*).

⁸ Voir e.g. SHACKLETON BAILEY (1982) III-IV; BERGASA – WOLFF (2016) IX-XVII; BREITENBACH (2017) 361-363 et 373-374. Sur la question de cette poésie prétendument "mineure" qui alimente les anthologies, on lira avec profit les réflexions d'EDMUNDS (2010).

⁹ Voir e.g. COURTNEY (1991) 8; BERNARD GARNEAU (2008) 108; ZURLI (2020) 67 et 69.

¹⁰ Voir e.g. CONNORS (1998) 14-16 et CHRISTESEN – TORLONE (2002) 164-167.

¹¹ Voir e.g. ROSS, Jr (1975) 245-246; CORTÉS TOVÁR (1986) 143-150; DEHON (1993) 269-270.

Ce rapprochement entre les deux passages¹² a conduit les commentateurs à voir dans celui attribué à Pétrone des intentions parodiques identiques à celles qui se dégagent de celui de Sénèque. On n'oubliera pas d'ailleurs, comme l'a démontré FERREIRA (2003), que la parodie littéraire peut se révéler à la fois un genre à part entière ou une catégorie littéraire transversalement présente dans différents genres: à ce titre, elle peut donc très bien se manifester au détour d'un texte relevant a priori d'un tout autre registre. Cependant, si l'on se réfère à la définition de CÈBE (1966) 9-12, pour pouvoir confirmer cette analyse et parler de parodie, c'est-à-dire d'"imitation dérisoire", nous devrions être en mesure d'identifier dans le texte ou son contexte, comme c'est le cas dans l'extrait de l'*Apocoloquintose*, des indices clairs nous permettant de nous prononcer en faveur d'un propos moqueur ou caricatural.

Quelques points communs évidents avec le parallèle sénécien pourraient nous conduire à nous engager sur cette voie:

- le choix du mètre est identique : des hexamètres dactyliques dans les deux cas;
- le vocabulaire et même certains sons présentent une parenté indiscutable¹³;
- les deux extraits sont construits sur une structure identique: *iam* + verbes à l'imparfait et au plus-que-parfait;
- l'un et l'autre identifient et décrivent de façon imagée une saison de l'année;
- les deux poètes, pour dater le récit, font appel à une périphrase astronomique impliquant Phébus;
- ils évoquent dans le même ordre la chute des feuilles d'abord¹⁴, puis la maturité du raisin.

¹² On pourrait comparer aussi *Apoc.* 2.4.1-2 (*Iam medium curru Phoebus diuiserat orbem / Et propior nocti fessas quatiebatur habenas*), où *habenas* vient s'ajouter au vocabulaire partagé par les deux auteurs.

¹³ J'ai mis en évidence le vocabulaire et les sons communs entre les deux pièces dans l'extrait de l'*Apocoloquintose*; à souligner également la finale *-uitis* (v. 5), que l'on retrouve dans *uitis*, vocable à part entière chez Pétrone (v. 4), et la déclinaison et la position identiques de *uuas* dans les deux textes (v. 6 chez Sénèque et v. 3 chez Pétrone).

¹⁴ RAT (s.d.) 373 traduit *platanus iactare comas... coeperat* (v. 3) par "le platane avait commencé à déployer sa chevelure". Toutefois, on s'explique mal pourquoi le platane

À première vue donc, l'on conçoit que les critiques aient rangé le poème pétronien au nombre des pièces à portée parodique, lesquelles ne manquent certes pas dans le *Satiricon*¹⁵. Je pense malgré tout que c'est aller un peu vite en besogne. Si l'on veut bien éviter de se fier aux apparences et y regarder de plus près, l'on constate que les deux morceaux offrent aussi des différences, qui plus est des différences fondamentales.

Sur le plan de la forme tout d'abord, le poème attribué à Pétrone ne présente nullement la surabondance d'ornements et d'effets littéraires qui caractérise les vers du Cordouan. On n'y trouve pas cette accentuation ou cette exagération des traits qui est l'un des aspects attendus et typiques du registre parodique¹⁶:

— l'auteur, qui ne cherche pas à offrir une datation précise, ne recourt pas aux périphrases astronomiques complexes et hermétiques de l'*Apocoloquintose*;

— les personnifications des saisons, à supposer que ce soient vraiment des personnifications puisqu'il n'y a pas d'indication très nette en ce sens, demeurent discrètes (cf. *autumnus fregerat umbras*, v. 1, qui pourrait impliquer un rôle actif de l'automne, et *hiemem... spectabat Phoebus*, v. 2, où l'hiver est seulement l'objet du regard physique ou de la vision mentale de Phébus¹⁷);

— l'unique allusion mythologique du récit intervient avec *Phoebus* (v. 2) et demeure assez conventionnelle pour passer inaperçue (à l'inverse du duo *Phoebus*, v. 1/*Cynthia*, v. 3, appuyé encore par *Bacchus*, v. 5, en métonymie, chez Sénèque);

étendrait plus particulièrement son feuillage à l'automne: comme en témoigne 131.8.1, c'est en été que l'ombre des platanes est remarquable. Il convient donc de donner ici à *iactare* la signification de "disperser, répandre, semer" (pour ce sens, voir e.g. *Ov., Tr.* 4.2.50 et *Plin., Nat.* 18.157).

¹⁵ Voir e.g. PERRY (1925) 37-38; CONNORS (1998) 20-49; MARTIN (1999) 45-47; FERREIRA (2000); DEHON (2001) 317; SOMMARIVA (2004) 23-24, 87, 142-143, 150-151 et 158-159.

¹⁶ Voir e.g. LELIÈVRE (1954) 67-68 et ROSS, Jr (1975) 242-243, 255 et 258; sur le registre de la parodie, voir aussi HOUSEHOLDER, Jr (1944) 1-2; FERREIRA (2000) 15-30 et (2003).

¹⁷ On rapprochera peut-être le tableau, ni comique ni satirique, représentant Phébus entouré des quatre Saisons, donc aussi de l'Automne et de l'Hiver, dans l'épisode de Phaéton des *Métamorphoses* ovidiennes (2.25-30): cf. *Phoebus* (v. 24), *Autumnus* (v. 29) et *Hiems* (v. 30).

— le passage est très avare d'épithètes, aucune d'entre elles n'a de valeur purement ornementale et les deux seules présentes sont utiles au sens car elles permettent de fixer et de saisir l'atmosphère du tableau et le contexte météorologique (*ardentes... umbras*, v. 1 et *tepidis... habenis*, v. 2);

— bien sûr, des formules aussi imagées que *ardentes... fregerat umbras* (v. 1) et *uuas / adnumerare suas... uitis* (v. 3-4) peuvent sembler hardies, mais, l'audace étant le propre des poètes, on ne s'étonnera pas de leur trouver des parallèles dans une poésie latine qui n'a pas nécessairement une portée satirique ou parodique¹⁸; pour le reste, l'auteur du poème 465 se montre relativement sobre et les quelques touches descriptives qui relèvent son portrait de l'automne sont tout à fait bienvenues (cf. *platanus iactare comas*, v. 3 et *defecto palmite*, v. 4).

Le contenu des deux morceaux n'est pas non plus exactement le même et le moment visé par la vignette saisonnière est en réalité distinct: Sénèque envisage la période de l'année où l'hiver déjà supplante l'automne (*deformis Hiemps gratos carpebat honores / Diuitis Autumni*, v. 4-5); le Fr. 41 (E.) se cantonne à l'automne tandis que l'hiver, même s'il est cité, demeure bien à l'écart (*iam nunc... autumnus*, v. 1); l'automne, saison mixte et tempérée, intermédiaire entre les chaleurs de l'été (saison révolue: *ardentes... fregerat umbras*, v. 1) et les frimas de l'hiver (saison à venir: *atque hiemem... spectabat*, v. 2), se définit par sa tiédeur (*tepidis*, v. 2).

Pour mitiger encore les accents parodiques que l'on a voulu trouver dans la pièce attribuée à Pétrone, j'ajouterai que si les tournures de type *iam* + imparfait/plus-que-parfait sont effectivement employées avec une visée humoristique dans l'*Apocoloquintose* ou même aussi dans le *Moretum* (v. 1-2: *Iam nox hibernas bis quinque peregerat horas / Excubitorque diem cantu praedixerat ales*)¹⁹, c'est avant tout le contexte ou le contenu des images qu'elles renferment qui permet de leur donner une couleur satirique. Elles sont utilisées très régulière-

¹⁸ Le ThLL VI 1240-1253, s.v. *frango* ne signale pas d'autre exemple de *frangere umbras*, mais l'expression est formée par analogie avec e.g. *calor se frangat* (Cic., *De orat.* 1.265), *Oceanus... / franget uapores* (Sen., *Her. O.* 1366-1367) et *aestus... franges* (Mart., 1.49.15), où *frangere* a le sens d'"adoucir, affaiblir, atténuer". Pour *adnumerare*, cf. *Nux* 92: *plenos fructus adnumerare potest* (à propos d'un arbre).

¹⁹ Voir e.g. HERRMANN (1951) 87; ROSS, Jr (1975) 245-246; DEHON (2018) 342-343.

ment et sans ambiguïté aucune chez des poètes recourant à l'hexamètre et faisant appel à un style des plus sérieux: c'est le cas par exemple chez Virgile²⁰, Ovide²¹, Lucain²², Valerius Flaccus²³, Silius Italicus²⁴ ou Stace²⁵, notamment dans des périphrases astronomiques typiques de l'épopée²⁶. On peut dès lors tout aussi bien retourner l'argument tiré de telles formules. Pétrone lui-même y recourt de manière répétée dans sa narration pour seulement marquer la transition entre différentes séquences²⁷ et SETAIOLI (2010) 173 a souligné que le plus-que-parfait *diffuderat* employé, certes sans *iam*, dans le poème "parallèle" du *Satiricon* (131.8.1) s'expliquait par la forme narrative du roman lui-même. Il faut noter finalement que ces tournures se rencontrent dans les deux plus

²⁰ Cf. A. 2.801-802 (*Iamque iugis summae surgebat Lucifer Idae / Ducebatque diem*); 5.835-836 (*Iamque fere mediam caeli Nox umida metam / Contigerat*); 9.459-460 (*Et iam prima nouo spargebat lumine terras / Tithoni croceum linquens Aurora cubile*).

²¹ Cf. Met. 3.144-145 (*Iamque dies medius rerum contraxerat umbras / Et sol ex aequo meta distabat utraque*) et 7.234-235 (*Et iam nona dies curru pennisque draconum / Nonaque nox omnes lustrantem uiderat agros*).

²² Cf. 2.691-692 (*Iam coeperat ultima Virgo / Phoebum laturas ortu praecedere Chelas*) et 5.3-6 (*Iam sparserat Haemo / Bruma niues gelidoque cadens Atlantis Olympo, / Instabatque dies qui dat noua nomina fastis / Quique colit primus ducentem tempora Ianum*).

²³ Cf. 3.1-2 (*Tertia iam gelidas Tithonia soluerat umbras / Exueratque polum; Tiphyn placida alta uocabant*) et 4.391-392 (*Iamque refecta Ioui paulatim in imagine prisca / Ibat agris Io uictrix Iunonis*).

²⁴ Cf. 4.88-89 (*Iamque sub extremum noctis fugientibus umbris / Lux aderat, Somnusque suas confecerat horas*) et 5.24-26 (*Et iam curriculo nigram nox roscida metam / Stringebat, nec se thalamis Tithonia coniunx / Protulerat stabatque nitens in limine primo*).

²⁵ Cf. Theb. 1.336-338 (*Iamque per emeriti surgens confinia Phoebi / Titanis late, mundo subuecta silenti, / Rorifera gelidum tenuauerat aera biga*); 6.238-240 (*Roscida iam nouies caelo dimiserat astra / Lucifer et totidem Lunae praeuenerat ignes / Mutato nocturnus equo*); 12.228-229 (*Iam pater Hesperio flagrantem gurgite currum / Abdiderat Titan, aliis rediturus ab undis*).

²⁶ Quintilien (*Inst.* 1.4.4) insiste sur le fait que ces images sont un procédé favori des poètes; voir aussi ROSS, Jr (1975) 246 et LAUSBERG (1990) § 907 (453: *synecdoche*). Pour les expressions formulaires utilisées dans les descriptions épiques d'aurores et de crépuscules, voir en particulier la thèse non publiée de TOMCIK (2021) 15-57.

²⁷ E.g. 12.1 (*Veniebamus in forum deficiente iam die*); 26.1 (*Iam Psyche puellae caput inuoluerat flammeo, iam embasicoetas praeferebat facem, iam ebriae mulieres longum agmen plaudentes fecerant*) et 7 (*Venerat iam tertius dies*); 64.2 (*Et sane iam lucernae mihi plures uidebantur ardere*); 92.1 (*Et iam plena nox erat*); 136.7 (*Iam reliqui reuolutam passimque per totum effusam pauimentum collegerant fabam*).

longues compositions poétiques du *Satiricon*, la *Prise de Troie* (*Troiae Halosis*, 89²⁸) et la *Guerre Civile* (*Bellum Ciuile*, 119-124.1²⁹). Ceux qui voient dans ces deux poèmes des productions parodiques à part entière y trouveront un argument de plus pour conférer à la pièce 465 une telle dimension; ceux qui, comme moi, se rallient à un courant plus récent de la critique³⁰ tendant à nuancer le poids parodique des poèmes en question penseront que, telle quelle, cette formulation n'a pas de coloration spécifique et conserve son caractère neutre à défaut d'un contexte pour la nuancer.

À propos de contexte, il est vrai qu'il nous fait ici cruellement défaut et que son absence pourrait faire peser un doute sur les intentions réelles du morceau. On sait en effet que l'ironie d'un texte ne se révèle pleinement qu'à l'occasion de sa mise en contexte. Il en va ainsi, par exemple, dans l'extrait de l'*Apocoloquintose*, où le commentaire en prose qui suit le poème élimine ouvertement toute espèce d'ambiguïté sur les intentions de l'auteur. Même procédé dans la *Satire* horatienne du *Voyage à Brindes*³¹, où une périphrase astronomique comparable à celle qui nous occupe (1.5.9-10: *Iam nox inducere terris / Vmbras et caelo diffundere signa parabat*) perd toute solennité au voisinage des scènes pittoresques qui la précèdent et la suivent: embarras gastriques du poète (v. 7-8), esclaves et marins s'interpellant (v. 11-13), attelage d'une mule (v. 13), concert des moucherons et des grenouilles (v. 14-15), etc., etc. Constat identique encore dans la deuxième *Épode* du même Horace: seule la *coda* ou la *cauda* de la pièce (la "pointe" des v. 67-70, pour utiliser avec DURET (1977) 185 le langage de l'épigramme) permet au lecteur de prendre conscience de la portée satirique de l'éloge de la vie rustique occupant le corps du poème (v. 1-66) au moment où il réalise qu'il était placé dans la bouche d'un usurier incapable de donner suite à ses vœux pieux (cf. *iam iam futurus rusticus*, v. 68³²).

²⁸ 89.1.1-3 (*Iam decuma maestos inter ancipites metus / Phrygas obsidebat messis, et uatis fides / Calchantis atro dubia pendebat metu*) et 54 (*Iam plena Phoebe candidum extulerat iubar*).

²⁹ 119.1 (*Orbem iam totum uictor Romanus habebat*) et 3-4 (*Grauidis freta pulsa carinis / Iam peragebantur*).

³⁰ Pour un état de la question, voir e.g. SOVERINI (1985) 1755-1759; MARTIN (1999) 12-13 et 48-49; DEHON (2000) 215-216 et 223; FERREIRA (2000) 70-77.

³¹ Bien noté e.g. par VAN ROOY (1970) 46 et ROSS, Jr (1975) 246, n. 31.

³² Voir e.g. LINDO (1968) 206; HEYWORTH (1988) 71-73; DEHON (1992) 42-45.

Certains éléments du fragment pétronien, surtout le parallèle avec le passage sénécien, font planer sur lui le spectre de la parodie, mais d'autres, tout aussi significatifs, sinon même davantage, viennent contrebalancer nettement cette impression première. J'en conclus que la vérité doit se situer au milieu et que cette petite pièce, même et peut-être surtout si elle devait avoir été détachée du *Satiricon*, se situe dans la même veine que d'autres sections poétiques de l'*opus magnum* pétronien: comme les longs poèmes déclamés par Eumolpe sur la *Prise de Troie* et sur la *Guerre Civile*, elle peut bien avoir quelques relents parodiques ou satiriques, elle n'en demeure pas moins un témoin de l'art poétique propre à Pétrone, qui savait manifestement manier au mieux l'attirail stylistique des plus grands versificateurs pour en faire quelque chose de personnel et d'authentiquement réussi. MARTIN (1999) 47-53 l'a très bien démontré et avait raison d'écrire, à propos de ces deux plus grandes compositions, que de tels vers "n'ont apparemment rien de risible, et s'ils nous étaient parvenus soit de manière anonyme soit sous le nom d'un poète "reconnu", il y a fort à parier que les "explications de texte" de tous les commentateurs concluraient à leur grande beauté et à leur réelle valeur littéraire" (47).

Tel est probablement le destin qu'a connu la pièce 465 et nous sommes aujourd'hui invités à la considérer pour ce qu'elle est: une épigramme de 5 vers, sans prétention, mais non dénuée de charme, égarée dans le corpus de l'*Anthologia Latina*. À défaut d'un contexte plus large pour la mettre en perspective, il est vain de la charger d'intentions excessives et de la juger à l'aune d'un parallèle sénécien dont la portée est délibérément satirique. Mieux vaut retenir qu'elle peut s'apprécier de façon autonome et, en tant que telle, ne présente aucune particularité de composition qui incite à la cataloguer comme parodique et à refuser de goûter ses qualités propres. Notre petite pièce, que je crois bel et bien de la main de Pétrone en raison de sa parenté avec le *Satiricon*, vient alors confirmer que l'écrivain, comme l'a noté CONNORS (1998) 4 et 50-83, utilise les genres poétiques traditionnels de manière assez conventionnelle³³.

³³ Cf. en particulier: "Petronius uses short poetic forms such as satire, elegy, and mime in a conventional and general way" (4).

Bibliographie

- BERGASA, I. – WOLFF, É. (2016), *Épigrammes latines de l'Afrique vandale (Anthologie latine)*, éditées, traduites et annotées. Paris.
- BERNARD GARNEAU, I. (2008), *Pétrone, testimonia et fragmenta incerta*, présentation, traduction et commentaire, mémoire en ligne non publié. Québec. (<http://hdl.handle.net/20.500.11794/20079>)
- BORGHINI, A. (1988), "Le ragioni di Dafne: per il recupero di una lezione 'emarginata' (Petr., Sat., CXXVI,18)": *Latomus* 47 (1988) 384-391.
- BREITENBACH, A. (2017), "Zur Komposition des poetischen Florilegiums im Codex Salmasianus": *WS* 130 (2017) 361-380.
- BRUGNOLI, G. (2003), "Anthologia Vossiana": *RCCM* 45 (2003) 325-337.
- BÜCHELER, F. (1963), *Petronii Saturae. Adiectae sunt Varronis et Senecae Saturae similesque reliquiae*, recensuit, editio octava. Berlin – Zürich.
- CÈBE, J.-P. (1966), *La caricature et la parodie dans le monde romain des origines à Juvénal*. Paris.
- CHRISTESEN, P. – TORLONE, Z. (2002), "Ex omnibus in unum, nec hoc nec illud: Genre in Petronius": *MD* 49 (2002) 135-172.
- CONNORS, C. (1998), *Petronius the Poet. Verse and Literary Tradition in the Satyricon*. Cambridge.
- CORBETT, P. B. (1970), *Petronius*. New York.
- CORTÉS TOVÁR, R. (1986), *Teoría de la sátira. Análisis de la Apocolocyntosis de Séneca*. Cáceres.
- COURTNEY, E. (1991), *The Poems of Petronius*. Atlanta.
- DEHON, P.-J. (1992), "Aspects de l'ironie et de l'humour chez Horace": *Ludus Magistralis* 67 (1992) 29-46.
- DEHON, P.-J. (1993), *Hiems Latina: Études sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à l'époque de Néron*. Bruxelles.
- DEHON, P.-J. (2000), "Petronius... plenus litteris: Aux sources de B.C. 144-208 (Sat. 122-3)": *RCCM* 42 (2000) 215-223.
- DEHON, P.-J. (2001), "A Skilful Petronian Simile: frigidior rigente bruma (Sat. 132.8.5)": *CQ* 51 (2001) 315-318.
- DEHON, P.-J. (2018), "Les notations hivernales dans le *Moretum*: Emprunts virgiliens et intentions parodiques": *Hermes* 146 (2018) 341-348.
- DURET, L. (1977), "Martial et la deuxième Épode d'Horace: quelques réflexions sur l'imitation": *REL* 55 (1977) 173-192.
- EDMUNDS, L. (2010), "Toward a Minor Roman Poetry": *Poetica* 42 (2010) 29-80.

- ERNOUT, A. (1923), *Pétrone. Le Satiricon*, texte établi et traduit. Paris.
- FERREIRA, P. S. (2000), *Os elementos paródicos no Satyricon de Petrónio e o seu significado*. Lisboa – Coimbra.
- FERREIRA, P. S. (2003), “Paródia ou paródias?”: C. MORA (ed.), *Sátira, paródia e caricatura: da Antiguidade aos nossos dias*. Aveiro, 279-300.
- HERRMANN, L. (1951), *L’âge d’argent doré*. Paris.
- HEYWORTH, S. J. (1988), “Horace’s Second Epode”: *AJPh* 109 (1988) 71-85.
- HOUSEHOLDER, Jr, F. W. (1944), “ΠΑΡΩΔΙΑ”: *CPh* 39 (1944) 1-9.
- LAUSBERG, H. (1990), *Handbuch der literarischen Rhetorik. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, 3. Auflage. Stuttgart.
- LEEMAN, A. D. (1968), “Petronius als Dichter”: *Hermeneus* 40 (1968) 65-69.
- LELIÈVRE, F. J. (1954), “The Basis of Ancient Parody”: *G&R* 1 (1954) 66-81.
- LINDO, L. I. (1968), “Horace’s Second Epode”: *CPh* 63 (1968) 206-208.
- MARTIN, R. (1999), *Le Satyricon. Pétrone*. Paris.
- MÜLLER, K. (2009), *Petronii Arbitri Satyricon reliquiae*, edidit, editio iterata correctior editionis 4ae (1995). Berolini – Novi Eboraci.
- NOVÁKOVÁ, J. (1957), “Kritisches und Exegetisches zum Dichterwort *umbra* (Beendigung)”: *LF* 80 (1957) 92-94.
- PERRY, B. E. (1925), “Petronius and the Comic Romance”: *CPh* 20 (1925) 31-49.
- RAT, M. (s.d. [1934]), *Pétrone. Le Satiricon suivi des poésies attribuées à Pétrone et des fragments épars*, traduction nouvelle avec introduction et notes. Paris.
- REPATH, I. D. (2010), “Plato in Petronius: Petronius in *platanona*”: *CQ* 60 (2010) 577-595.
- RIESE, A. (1894), *Anthologia Latina sive poesis Latinae supplementum. Pars prior: Carmina in codicibus scripta. Fasciculus 1: Libri Salmasiani aliorumque carmina*, recensuit, editio altera. Lipsiae.
- ROSS, JR, D. O. (1975), “The *Culex* and *Moretum* as Post-Augustan Literary Parodies”: *HSPH* 79 (1975) 235-265.
- SCHÄUBLIN, C. (1987), “Seneca, *Apocolocyntosis* 2.1”: *MH* 44 (1987) 118-121.
- SCHMELING, G. (2020), *Petronius. Satyricon. Seneca. Apocolocyntosis*, edited and translated. Cambridge – London.
- SETAIOLI, A. (2010), “La poesia in Petronio, *Sat.* 131.8”: *Anabases* 12 (2010) 169-171 et 177-178.
- SHACKLETON BAILEY D. R. (1982), *Anthologia Latina. I. Carmina in codicibus scripta. Fasc. 1. Libri Salmasiani aliorumque carmina*, recensuit. Stutgardiae.
- SOCHATOFF, A. F. (1970), “Imagery in the Poems of the *Satyricon*”: *CJ* 65 (1970) 340-344.

- SOMMARIVA, G. (2004), *Petronio nell'“Anthologia Latina”*. Parte prima. I carmi parodici della poesia didascalica. Sarzana.
- SOVERINI, P. (1985), “Il problema delle teorie retoriche e poetiche di Petronio”: *ANRW* 2,32,3 (1985) 1706-1779.
- STUBBE, H. (1933), *Die Verseinlagen im Petron*. Leipzig.
- SULLIVAN, J. P. (1968), *The Satyricon of Petronius. A Literary Study*. London.
- TANDOL, V. (1962), “Note esegetiche e testuali a carmi dell' *Anthologia Latina*”: *ASNP* 31 (1962) 105-126.
- THOMAS, E. (1912), *Pétrone*. 3e édition. Paris.
- TOMCIK, M. (2021), *Aurores et crépuscules dans la Thébaïde de Stace*, thèse en ligne non publiée. Genève. (<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:152386>)
- VAN ROOY, C. A. (1970), “Arrangement and Structure of Satires in Horace, *Sermones*, Book I: Satires 5 and 6”: *AClass* 13 (1970) 45-59.
- ZURLI, L. (2020), *Il limen (sottile) tra congettura e restituzione. Sulla validità delle congetture ritenute palmari*. 2a edizione ampliata. Hildesheim.

* * * * *

Resumo: Este artigo centra-se em *Anth.* 465 (Riese), um poema curto que se acredita ser um fragmento das obras de Petronio desde que Escalígero o atribuiu pela primeira vez ao autor do *Satyricon*. Uma análise aprofundada da forma e do conteúdo desta pequena peça ajuda a identificar a arte do poeta que escreveu os versos e a entender melhor as suas intenções. Uma análise interna do poema e uma comparação com outros textos tendem a confirmar a atribuição a Petrónio e permitem ir além do propósito estritamente paródico ou satírico que alguns críticos atribuíram ao fragmento.

Palavras-chave: Petrónio; *Anthologia Latina*; *Satyricon*; paródia; sátira.

Resumen: Este artículo versa sobre *Anth.* 465 (Riese), un poema corto que se ha considerado un fragmento de las obras de Petronio desde que Scaliger lo atribuyese por primera vez al autor del *Satiricón*. Un análisis en profundidad de la forma y el contenido de esta breve obra ayuda a identificar el arte del poeta que escribió los versos y a comprender mejor sus intenciones. El examen interno del poema y la comparación con otros textos tienden a confirmar la atribución a Petronio y permiten ir más allá de la finalidad estrictamente paródica o satírica que algunos críticos han encontrado en el fragmento.

Palabras clave: Petronio; *Anthologia Latina*; *Satiricón*; parodia; sátira.

Résumé : Cet article porte sur *Anth.* 465 (Riese), un court poème qui passe pour un fragment des œuvres de Pétrone, depuis que Scaliger l'a attribué pour la première fois à l'auteur du *Satiricon*. Une analyse approfondie de la forme et du contenu de cette petite pièce aide à cerner l'art du poète qui a écrit les vers et à mieux comprendre ses intentions. Un examen interne du poème et une comparaison avec d'autres textes tendent à confirmer son attribution à Pétrone et permettent d'aller au-delà de la portée strictement parodique ou satirique que certains critiques ont conférée au fragment.

Mots-clés : Pétrone ; *Anthologie Latine* ; *Satiricon* ; parodie ; satire.

